Document generated on 06/02/2025 1:46 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Elinor Kyte Senior, Les Habits rouges et les Patriotes, Montréal, VLB éditeur, collection «Études québécoises», 1997, 310 pages, traduction de Redcoats and Patriots (1985)

Georges Aubin

Volume 7, Number 1, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1060297ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1060297ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Aubin, G. (1998). Review of [Elinor Kyte Senior, Les Habits rouges et les Patriotes, Montréal, VLB éditeur, collection «Études québécoises», 1997, 310 pages, traduction de Redcoats and Patriots (1985)]. *Bulletin d'histoire politique*, *7*(1), 162–163. https://doi.org/10.7202/1060297ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*, Montréal, VLB éditeur, collection «Études québécoises», 1997, 310 pages, traduction de *Redcoats and Patriots* (1985).

Il faut rendre grâce à l'auteure d'avoir consacré plusieurs années de sa vie à scruter les archives de Québec et d'Ottawa pour nous dresser un portrait enlevant des opérations militaires pendant les insurrections de 1837-1838 au Bas-Canada. Je pense surtout au fonds Colborne, aux ANC, qui fourmille de lettres écrites dans le chaud de l'action par des militaires de tout poil; je pense aussi à la masse de plus de 4000 documents, aux ANQ, appelés prosaïquement *Événements de 1837-1838*, et où abondent les petits détails du quotidien. L'auteure, qui se déplace à travers cette montagne de papiers, aussi à l'aise qu'un général sur une colline, a su mettre de l'ordre dans tout ce capharnaüm et nous présenter un drame réel où les forces en confrontation apparaissent vraiment telles qu'elles étaient: nettement inégales. Et pis encore, dans les deux camps, plutôt que de planifier, on semble improviser.

Ainsi, on assiste à la victoire de Saint-Denis comme une agréable exception, aux défaites de Saint-Charles et de Saint-Eustache comme si elles allaient de soi, à la préparation «secrète» des Chasseurs en vue du second soulèvement de novembre 1838, aux diverses opérations des Patriotes à Beauharnois et à Napierville et aux manœuvres des Habits rouges et des volontaires à Odelltown et à Lacolle, habituellement si difficiles à saisir.

À mesure qu'on approche de la fin, on a l'impression que cette aventure était pure folie. Même si on connaît bien la fin de l'histoire du pot de terre et du pot de fer, on reste perplexe, à chaque chapitre des *Habits rouges et [des] Patriotes*, devant l'ardeur de nos ennemis à nous anéantir. À ce titre, la bible de Senior pourrait même servir à redorer notre blason de pauvre patriote ignorant et qui court au combat avec sa fourche. Au-delà de l'improvisation, devant un tel déploiement sophistiqué de canons et de boulets meurtriers, de torches incendiaires, de volontaires enragés, comment ne pas penser: «Mais nous étions donc craints à ce point!» Je corrige: ils ne nous craignaient pas; ils nous haïssaient.

Une petite réserve: plutôt que d'encenser à répétition un George-Étienne Cartier (p. 125 et 282), lequel, à Saint-Denis, s'est montré plus trouillard que brave, ou de pourfendre les «séparatistes» de 1970 (p. 282), Senior, qui connaît bien la milice, mais qui semble ignorer les conséquences de la répression exercée par des forces militaires sur un peuple, reste muette sur les catastrophes engendrées, à long terme, par la répression colbornienne. *Vae victis*, semble-t-elle dire, avant de s'en aller, en s'en lavant les mains. Car, en somme, le seul tort des Patriotes, c'est d'avoir perdu.

Ce peuple nouveau, qui finira bien par s'appeler québécois un jour, avait connu son premier envol en 1837-1838, envol vite étouffé sous la mitraille

et l'incendie. Puni pour avoir espéré l'impossible, en complet désarroi, il sera facilement écrasé, une autre fois, et pendant un siècle, par le monolithisme clérical; et sur les plans politique, économique et démographique, les gouvernements de l'Union et de la Confédération seront pour lui une catastrophe: osant à peine relever la tête, il tentera d'échapper au pire par une survalorisation du travail agricole ou une émigration massive vers les États-Unis.

Malgré cette réserve, lu avec un œil critique, le livre de Senior demeure incontournable pour quiconque veut en savoir plus sur ces tristes vilains qui ont tout fait pour nous arracher l'âme avec leurs fusils.

Georges Aubin
chercheur en histoire des Patriotes

Jean-Paul Bernard, *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*, La Société historique du Canada, brochure historique no. 55, Ottawa, 1996, 41 p.

Rarement a-t-on lu, aussi clairement exposée et résumée en si peu de mots, une histoire complète des rébellions du Bas-Canada. L'auteur, un spécialiste de la question, commence par établir une distinction entre les rébellions du Bas-Canada et celles du Haut-Canada, «deux mouvements parallèles et autonomes», même s'ils ont des origines semblables. Le concept de «société distincte» n'est pas, dans les faits, une invention récente.

L'auteur montre que ce mouvement révolutionnaire suit le processus d'une véritable explosion dont l'élément déclencheur furent les résolutions de Lord Russell, du Bureau colonial, qui niaient les droits de l'Assemblée prévus dans la constitution de 1791. De là, accélération du processus révolutionnaire, déjà en germe, avec les nombreuses assemblées où se prennent tour à tour des décisions majeures, y inclus celle du recours aux armes. Une fois que ce processus est mis en branle de façon significative, il est presque impossible de l'arrêter. Les réactions des Constitutionnels, dont les visées tendent à protéger le statu quo, conduisent à l'éclatement du conflit armé en novembre et décembre 1837.

Le titre de la brochure est important: l'auteur a raison de parler «des rébellions», car il faut faire une distinction entre la première, celle de 1837, et la seconde, celle de novembre 1838. La première fut matée par l'armée; la seconde, par les volontaires locaux, ceux de Glengarry (Ontario) et quelques